

C.I.R.A.

T2137- 346 - 4,00 F

le monde libertaire

rédaction
administration
3 rue ternaux
75011 paris
tel: 805 34.08
ccp publico
1128915 paris

N°346 JEUDI 21 FEVRIER 1980 4,00 F

hebdomadaire

Organe de la Fédération Anarchiste

(Adhérente à l'Internationale des Fédérations Anarchistes)

APRES TITO :

LAISSERONT-ILS LES YUGOSLAVES DISPOSER D'EUX-MEMES ?

Editorial

Les grands de ce monde n'ont plus le droit de mourir à la sauvette ! Lorsque leur heure est arrivée, on les traîne de coma en réanimation, le temps de permettre aux notaires de la politique de mettre en place la succession. Tito pas plus que Franco ou Mao n'échappe à cette cérémonie où les héritiers, légitimes ou pas, se querellent, prêts s'il le faut à découper le grand homme en rondelles pour se donner le temps de se partager ses dépouilles. Il est vrai que lorsque ces personnages ne pourrissent pas sur place, on les colle dans des cages de verre où ils achèvent de se décomposer sous l'œil béat des badauds ! Qu'on les tue un peu plus tôt, que diable ! La moralité, l'hygiène, le bonheur des populations y trouveront leur compte.

Tito disparaît au moment où la tension internationale risque de lui faire des funérailles sanglantes, « apothéose d'une destinée tourmentée par la géographie et l'histoire » !

L'homme est singulier, en marge de la famille marxiste-léniniste, dont en quelque sorte il fut le « gauchiste » insupportable et turbulent ! Membre de l'appareil stalinien pendant la guerre d'Espagne, il était promis à une fin tragique, celle des chefs communistes ayant acquis quelque notoriété dans la lutte contre Franco, et que Staline liquidera allègrement. De la chance...? Plutôt de la roublardise acquise dans les combats difficiles qu'il dut mener dans les Balkans pendant la dernière guerre mondiale contre les troupes d'occupation allemandes, mais également contre les nationalistes Serbes, ses adversaires irréductibles. Les hommes de ma génération se souviennent de cet instant où il dit non à Staline et où sa destinée a basculé. Il fut un instant l'espoir pour tous les éléments révolutionnaires du monde et son ralliement à une formule d'autogestion bâtarde et de circonstance, acheva d'étendre son prestige parmi l'extrême-gauche et les peuples du Tiers-Monde. C'est sur ce coup de poker, qui aurait pu mal tourner, que se forgea son image de leader incontestable des pays non-alignés. Carrière servie par la chance, mais aussi par un caractère forgé dans les combats du maquis qui le rendirent méfiant envers les révolutionnaires de cabinet ! Personne n'a oublié l'image de Tito distant, froid, méprisant, recevant Krouchtchev et Boulganine à Belgrade, ceux-ci venant lui présenter des excuses pour l'attitude de Staline. N'oublions pas non plus que le parti communiste français, le plus stalinien de tous les P.C., poursuivra Tito de sa haine pendant des années et sera le dernier à faire amende honorable du bout des lèvres !

La disparition du dernier grand personnage de la dernière guerre mondiale ne changera que peu de choses dans la situation dramatique où nous vivons. La Russie est trop occupée à digérer l'Afghanistan pour se lancer dans une nouvelle aventure. Mais plus tard, la turbulence de la poussière de nationalités qui composent la Yougoslavie, pourrait bien donner à la Russie l'occasion d'intervenir ! Tito s'en va. Comme les autres il se croyait indispensable. Pendant qu'il finira de se décomposer, les autres continueront sans lui, comme ils le firent avec lui, à écraser de leur orgueil, de leur volonté de puissance, les peuples qu'ils asservissent.



Sexualité - contraception Pour les centres d'orthogénie

La loi

1975 : l'avortement est devenu une pratique si courante que même cet « *isoloir qui rassemble les hommes qui ignorent le plus complètement l'état d'un pays et qu'on appelle une Assemblée nationale* » (Proudhon : Confessions d'un révolutionnaire), est obligé de le reconnaître comme une réalité que rien ne pourra taire et de le sanctionner par le vote d'une loi pour cinq ans.

L'Etat, caste sociale bien déterminée, qui tend à se transformer sous l'impulsion marxienne en classe indépendante, l'Etat qui n'est pas un simple représentant, mais qui a ses intérêts propres et dont le rôle est de tout gouverner, de tout administrer, encadrer, réglementer, censurer, allait-il admettre que chaque individu puisse disposer librement de son corps ? C'eût été renier sa fonction. Aussi la loi eut comme second effet de policer l'avortement, de le soumettre à la tutelle d'une élite médicale et juridique.

1980 : Malgré les luttes pour que l'avortement ne soit plus considéré que comme acte chirurgical, « au même titre qu'une opération de l'appendicite », les députés revotent la loi dans son double aspect : - reconnaissance d'une réalité sociale (avec tout ce que cela comporte de positif) ; - contrôle policier et administratif.

L'avortement

Il est bien évident que nous ne considérons pas l'avortement comme devant être une pratique à généraliser, une nouvelle espèce de panacée universelle, et nous n'avons pas à cacher que, pour nous aussi, l'avortement est un échec : l'avortement n'est que la conséquence de l'échec d'une contraception.

Mais, alors que des communistes aux fascistes, en passant par les sociaux-démocrates, tous les politiciens s'accordent pour faire retomber cet échec sur la femme, nous prétendons, nous anarchistes, que cet échec incombe pleinement et uniquement au manque d'organisation de la société.

Si une femme est contrainte d'avorter, ce n'est que parce que la société dans laquelle nous vivons, n'a pas été capable de fournir au couple les contraceptifs dont il avait besoin ou, plus souvent encore, la connaissance nécessaire à leur utilisation.

C'est bien la société de castes et de classes, avec ses élites de la politique, ses élites de la finance, ses élites de la répression et ses élites médicales, qui est en cause à chaque fois qu'une femme avorte.

Lorsque l'on parle d'échec, c'est la société toute entière qui est un échec, et s'il faut traduire quelqu'un en « justice » (quel terme étrange pour un synonyme de répression !), c'est bien cette organisation de la société, basée sur la hiérarchie, le pouvoir et leur corollaire : la répression.

Division du travail : hiérarchie ou complémentarité ?

Il est bien évident que, dans

aucune société, tout le monde ne pourra avoir une connaissance totale et parfaite. La division des tâches qui est aujourd'hui synonyme de hiérarchie, d'élitisme et de non-communication, ne peut être reniée en tant que telle sans tomber dans le domaine de l'utopie religieuse ou de régresser de quelques milliers d'années.

Certes, tout le monde ne sera pas, tout à la fois, boulanger, ingénieur, plombier ou chirurgien, car chacun de ces domaines demande un apprentissage particulier et une société a besoin de l'ensemble de ces tâches complémentaires pour se développer.

ne faut pas espérer le voir surgir et s'implanter en plein effort révolutionnaire, alors qu'il faudra, en priorité, réorganiser la production et la consommation. C'est donc aujourd'hui même que doit commencer cet effort de démystification de certaines fonctions.

En ce qui concerne les problèmes de sexualité et de contraception, les différentes clauses de la loi sur l'avortement (par exemple cette semaine de « réflexion » après entretien avec un... spécialiste) confirment le pouvoir des médecins, gynécologues, chimistes et autres assistantes sociales.

Sans nier la part d'utilité que



Photo : M. Van de Velde

Mais il faudra d'une part abattre les cloisons entre ces fonctions car, s'il est hors de question que le plombier pratique des opérations, rien ne devrait l'empêcher d'avoir quelques notions d'anatomie ; d'autre part éliminer la notion de hiérarchie entre les tâches pour la remplacer par celle de complémentarité. Puisque toutes les tâches sont utiles à la société (nous ne parlons bien évidemment pas des curés, militaires, flics...), pourquoi en favoriser certaines, et selon quel critère ?

Mais nous touchons là un point psychologique. Si, par un élan révolutionnaire, nous pouvons espérer détruire l'Etat et organiser la société selon un schéma fédéraliste, si nous pouvons espérer approcher au plus près l'égalité du pouvoir de consommation entre tous les individus, quel que soit le métier exercé, il faudra certainement des années avant que ne soit oubliée psychologiquement cette notion de hiérarchie des fonctions.

Ce n'est pas parce que le médecin n'aura pas plus de droits économiques que le plombier (et que donc, économiquement, la complémentarité des fonctions aura succédé à leur hiérarchie) que tout le monde se considérera soudainement comme l'égal de celui qui possède la « connaissance médicale ».

Une lutte à mener

Ce travail de démystification, nous devons le commencer aujourd'hui même, malgré les obstacles que dresseront devant nous la société étatisée et hiérarchisée et ses défenseurs.

Si un tel travail n'est pas pratique courante dans les différentes collectivités sociales, il

comporte chacune de ces tâches, il est important d'impulser, partout où cela est possible, la création de centres dans lesquels les individus, femmes et hommes, puissent venir discuter librement, lorsqu'ils en ont envie, de ce dont ils ont envie et de la manière qu'ils jugent la plus apte à les aider.

C'est dans ce sens que le groupe Fresnes-Antony participe à un collectif sexualité-contraception qui regroupe un nombre important d'organisations et d'associations, afin d'impulser à Antony la création d'un centre d'orthogénie dont la fonction serait tout autant d'essayer d'apporter des réponses aux problèmes qui touchent les individus que de favoriser les rencontres et les débats en groupes restreints ou plus importants.

La création de tels centres un peu partout n'est sans doute ni la condition *sine qua non* à l'avènement d'une révolution sociale, ni même un acte révolutionnaire en soit. Encore auraient-ils l'avantage de permettre des rencontres et des échanges dans un domaine encore tabou, de replacer le médecin à sa place de conseiller, de combattre son monopole de réflexion sur la sexualité puis, qui sait, d'engager des luttes contre le pôle négatif de la loi sans impliquer automatiquement récupération des partis politiques.

Une réunion-débat sera organisée salle du Mont-Blanc (derrière le centre Lionel Terray), métros Fontaine-Michalon et Bagnonnet, le 29 février à 20 h 30 par le collectif sexualité-contraception d'Antony sur le thème : « Antony a-t-elle besoin d'un centre d'orthogénie ? ».

Gr. FRESNÈS-ANTONY (F.A.)

Vous êtes libres de choisir l'énergie nucléaire... la force ne sera employée qu'en cas de refus !

Après Cherbourg, Golfech, c'est au tour de Plogoff d'être en état de siège. Le 31 janvier devait démarquer l'enquête d'utilité publique, étape « préalable » à la construction d'une centrale nucléaire de quatre fois 1300MW. Or, à Plogoff, personne n'est dupe de ce paravent démocratique tant il est vrai que si l'Etat et l'EDF ont choisi ce site, rien ni personne ne pourra entraver cette décision. « L'énergie nucléaire coûte que coûte et à tout prix... », comme le déclarait dernièrement encore Valéry Giscard d'Estaing. Ce sera donc l'affrontement entre les partisans d'une démocratie plutôt directe qui disent non seulement « Non au nucléaire », mais aussi « Non à l'enquête d'utilité publique », et les sbires casqués de l'Etat.

et social, soit 11,7 milliards de Francs, seront convertis en... dotation de capital. Comme on voit, la comptabilité nationale n'est pas aussi rigide que ça quand il le faut !

Et ce ne sont pas les quelques mesures prises par le gouvernement (mesures destinées à calmer quelque peu les écologistes bon teint !) qui permettent d'envisager un avenir plus souriant : construction d'une centrale thermique (600 MW) à Gardanne, investissements dérisoires pour la « revalorisation » des bassins houillers, augmentation du budget du Commissariat à l'énergie solaire (de 98 millions à 140 millions de Francs), équipement de 25000 logements en chauffage géo-thermique (alors que plus de la moitié de la France



Des blindés en Bretagne ! Oh ! pas des blindés russes pourchassant quelques rebelles afghans égarés, mais des blindés « aux couleurs de la France » en mal de normalisation nucléaire ! A tant parler d'impérialisme russe ou américain, on en oublie un peu l'impérialisme français... Depuis près de 15 jours, les affrontements sont quotidiens. Face à la détermination des anti-nucléaires, les gardes mobiles n'hésitent plus et utilisent même des grenades offensives rendues célèbres à Malville.

Une lutte comme un symbole, ne serait-ce que par la disproportion des forces en présence. Le 3 février, près de 20000 personnes saluaient l'arrivée... d'un berger et d'une quinzaine de moutons sur le site de la centrale sur lequel fut construite par un groupement foncier agricole (GFA) une bergerie.

« Des moutons, pas des neutrons ! ». Soit, belle image d'Epinal s'il en est, qui nous ferait sourire si la situation était moins dramatique. Car à lutter symboliquement, on ne peut être que vainqueur... symbolique. La réalité, elle, est toute autre et se révèle dans toute son absurdité dans le démentiel programme nucléaire français. Qu'on en juge : en 1978, 16% de la consommation d'électricité a été d'origine nucléaire ; en 1986, elle sera (si tout va bien...) de 55%. Pour financer ces joyeuses perspectives, l'EDF qui accuse un déficit assez exorbitant, a besoin de capitaux (coût actuel du programme nucléaire : 40 milliards de Francs par an !). Et bien, l'Etat va lui donner les moyens nécessaires. Ainsi tous les prêts à l'EDF du Fond de développement économique

pourrait être chauffée par cette source d'énergie d'après Haroun Tazieff).

Alors ? Les anti-nucléaires dans l'impasse ? Certainement, si la lutte ne s'engage pas plus globalement contre le système capitaliste et étatique qui a permis la mise en place d'un tel programme. L'énergie nucléaire accélérera et accélère évidemment la mise en place d'une société encore plus totalitaire. mais est-ce à dire qu'avant l'éclosion des centrales un peu partout dans le paysage que notre société n'était pas fasciste ? Est-ce à dire qu'une société utilisant d'autres sources d'énergie ne serait pas fasciste ? Il est bien sûr évident qu'il faut dénoncer les dangers de l'énergie nucléaire en tant que telle, mais que l'on ne s'y trompe pas, n'importe quelle autre source d'énergie serait contestable si elle servait les intérêts d'une société productiviste, d'une société de classe ! Tant que nous ne détiendrons pas le pouvoir de décider ce qu'il faut produire, comment il faut le produire et à quelle fin nous produisons, nous serons dans l'impasse !

En attendant, alors que les anti-nucléaires bretons font les frais d'une démocratie musclée, que les écologistes patentés du PS, du MRG, du PSU, montrent leur résolution dans la lutte en faisant... signer des pétitions, la France passive se lamente, les larmes aux yeux à l'idée de voir disparaître, peut-être à tout jamais, le symbole de « la fraternité humaine » que sont les Jeux olympiques... Quand on vous dit que le sport n'a rien à voir avec la politique !

JEAN-LUC (Liaison Angoulême)

**Le groupe
Massy-Palaiséau
vient d'éditer
La chair à canon
et autres textes
de Manuel Devaldes
En vente à Publico 20 F**

la chair
à canon

ET AUTRES TEXTES

MANUEL
DEVALDES

EDITION DU GROUPE
MASSY-PALAISEAU DE LA
FEDERATION ANARCHISTE

informations

U.S.A.

Le premier symposium international sur l'anarchisme (suite)

Comme déjà annoncé dans le M.L., le premier symposium international sur l'anarchisme a lieu à Portland (Oregon) depuis le 18 février jusqu'au 24 février. A la question : Pourquoi ce symposium ? », voici ce que les organisateurs répondent :

« En amenant une grande variété de gens, d'horizons les plus divers, venant de toutes les parties du monde, à se pencher sur ce mouvement qui présente lui-même une large variété d'approche sur le problème de la transformation sociale, nous espérons élargir, non seulement notre analyse, mais aussi la portée de notre imagination et de notre courage. Nous sentons l'opportunité de prendre Portland comme lieu de rencontre pour ce premier symposium international, comme un choix favorable pour étudier l'impact culturel de l'anarchisme. Les crises actuelles sont des crises globales et notre projet vise une prise de conscience globale.

Nos contacts avec les étudiants et les habitants de Portland et d'ailleurs, nous ont convaincus qu'il était temps de faire ce symposium. Il fut une époque où le mot « anarchiste » aurait suffi pour paralyser les esprits, aujourd'hui il peut nous servir d'invitation pour se pencher courageusement et de façon critique sur des considérations intéressantes aussi bien les idées, les événements, que les recherches artistiques qui, autrefois, auraient pu être dissimulées à nos yeux ».

Notons qu'un grand nombre d'organisations anarchistes seront présentes à ce symposium, et que de nombreuses réjouissances sont inscrites au programme. Nous nous contenterons de n'en citer que quelques-unes. L'université Lewis and Clark où se tient le symposium, dispose de sa propre station de radio. Ce qui permet, non seulement de diffuser le programme quotidien des manifestations, mais de faire entendre des cassettes, telles que l'antologie de la Chanson anarchiste (en italien), Chansons anarchistes argentines (en espagnol), etc. Les organisateurs aimeraient d'ailleurs recevoir d'autres cassettes.

Sont prévus aussi différents films et documentaires. Sont projetés entre autres : La Cecilia de J.L. Comoli, Sacco et Vanzetti de Giuliano Montaldo, Zéro de conduite de J. Vigo, Rébellion en Patagonie d'H. Olivera, Vent d'hiver de Milos Jancso. Côté documentaire, est projeté le film tourné lors des funérailles de Durruti, dont le commentaire avait été fait par Emma Goldman.

Une pièce de théâtre est aussi annoncée, ainsi qu'une représentation chorégraphique au cours de laquelle seront lus des poèmes anarchistes.

Des tables rondes sont organisées autour des thèmes suivants : Les intellectuels et l'Etat par Noam Chomsky ; La pratique de l'anarcho-féminisme par Elaine Leeder ; L'anarchisme reconsidéré.

Notons encore que le Mouvement des ouvriers catholiques doit participer à ce symposium, et qu'il devrait s'y trouver un certain frère Geoffroy Gneuchs pour parler de la compatibilité de la religion et de l'anarchisme, ce qui promet d'être cocasse, tout autant d'ailleurs que la messe qu'il compte célébrer (!). Remarquons, pour terminer, l'incohérence du gouvernement français qui, après avoir poursuivi les anarchistes (cf. les derniers procès relatifs au 23 mars) se retrouve comme « sponsor » de cette manifestation, aux côtés d'organisations anarchistes, par l'intermédiaire de son ministère des Affaires étrangères, et des services culturels de l'ambassade de France. Décidément le capitalisme ne sait plus quoi inventer pour se rendre intéressant.

Ce symposium, tant par la diversité des manifestations qu'il propose que par l'organisation efficace (à l'américaine) qu'il met en place, risque d'être la manifestation la plus importante de l'année 1980.

Voici l'adresse : First International Symposium on Anarchism, Lewis and Clark College, Box 134, Portland - Oregon 97219 USA
Secrétariat aux Relations Internationales

DIREKTA AKTION

organe de l'organisation
anarcho-syndicaliste allemande FAU
LE NUMERO : 3 F.

EN VENTE A PUBLICO



internationales

allemagne

LA CHINE ET LA SITUATION INTERNATIONALE — A la suite des événements d'Afghanistan, le ministre des Affaires étrangères de Chine, Huang Hua, s'est rendu au Pakistan et, à cette occasion, a accordé une interview au correspondant du grand journal allemand, le *Frankfurter Allgemeine Zeitung*. Il met en garde l'occident contre les périls que lui fait courir l'occupation de l'Afghanistan : ce n'est, en effet, qu'une partie du plan global de l'URSS qui tend à couper les USA, les nations occidentales et le Japon des sources du pétrole et des grandes routes maritimes. L'URSS a pour objectif le contrôle du golfe persique, ce qui aurait pour l'occident et le Japon des conséquences économiques catastrophiques. Huang Hua adjure les hommes d'Etat occidentaux de prendre conscience du danger et de s'unir pour prendre toutes les mesures indispensables afin d'endiguer la politique d'expansion de l'URSS. Huang Hua pense qu'une responsabilité particulière incombe à la RFA qui occupe « le poste le plus avancé du front ». Mais Huang Hua semble oublier que la liberté de mouvement en RFA est bien réduite. Il lui faut ménager l'URSS pour maintenir la « détente » (l'Ostpolitik !), ménager les USA à cause de l'OTAN, conserver avec la France - dont la politique extérieure est hésitante - un contact indispensable. L'impérialisme de l'URSS a encore de beaux jours devant lui...

FRANCFORT — Le ministère de l'Intérieur a interdit un groupe de fascistes qui avaient recréé à Francfort le parti nazi NSDAP.

A l'université de Francfort a eu lieu un débat sur l'intervention russe en Afghanistan. Débat opposant partisans et adversaires de l'action militaire russe. Un trotskyste qui soutenait l'action de l'URSS, a été blessé d'un coup de couteau par un maoïste, adversaire de l'intervention.

LE FDP CHANGE DE COULEUR — Tout en faisant partie de la majorité gouvernementale, le parti libéral FDP s'efforce depuis quelque temps de se donner un visage plus sympathique... pour les élections. Le M.L. a déjà signalé récemment quelques points du nouveau programme du FDP. Le voici qui demande la suppression - ou du moins le remaniement - de certaines lois anti-terroristes, en particulier de la « Kontaktsperre ». Cette loi frappe de deux mois d'isolement sans contact avec avocats et parents, les personnes arrêtées sous l'inculpation de menées et actes terroristes ou encore de « diffamation de l'Etat et de ses organes ». Le FDP s'engage aussi à demander la suppression de l'emprisonnement à vie. Voilà des accès - un peu tardifs - de libéralisme : suffiront-ils à gagner au FDP un électorat rétif ?

KASSEL APRES GORLEBEN — Après l'échec du « projet Gorleben », on envisage de construire une centrale de récupération des déchets atomiques dans la Hesse, près de Kassel. Cette centrale pourrait fonctionner au début des années 90. Le ministre SPD de l'économie et de la technologie de Hesse est favorable à l'énergie nucléaire et le parti chrétien-démocrate soutient aussi cette création. Le mouvement anti-nucléaire la combat et, comme à Gorleben, il faut s'attendre à une opposition de la population.

CHRONIQUE JUDICIAIRE — Nous avons parlé du procès contre les imprimeurs de « Fantasia » qui se tient à Stuttgart. Ce procès a des retombées à Münster où s'ouvre, le 19 février, un procès contre trois femmes appartenant aux Editions « Politique féminine ». Elles sont

poursuivies pour « diffamation de l'Etat », car elles ont, à l'automne 78, publié des communications de « Fantasia », protestant contre les perquisitions de l'imprimerie et les arrestations de deux femmes imprimeurs.

Au procès contre Astrid Proll, l'avocat général a demandé une peine de six ans et demi de prison. L'accusation avait abandonné l'inculpation de double assassinat, mais a trouvé un appui « intéressé » dans la personne de Ruhland, ex-membre de la RAF, qui devient un témoin-clé, et a accusé Astrid Proll d'avoir participé à un hold-up. Astrid, elle aussi, a appartenu à la RAF, puis s'en est séparée : mais elle n'a jamais témoigné contre ses anciens camarades. Ruhland est un salaud : la justice a les témoins qu'elle mérite !

hollande

ON CHANGE DE REINE — Le 30 avril la princesse Béatrix succédera à sa mère Juliana. Rituellement on agitera la question de la « République »... sans que cela tire à conséquences. Une semaine de réjouissances, festivités, parades... militaires, fera oublier au bon peuple la dureté des temps, une semaine, car, outre les fêtes du 30 avril, on commémorera le 5 mai les 35 ans depuis la libération du nazisme. Souhaitons que ces journées donnent l'occasion aux antimilitaristes de l'Onkruit de ridiculiser les porteurs d'uniformes et les hauts dignitaires !

LA MARCHÉ DES INSOUFIS — (voir M.L. du 7 et 14 février). Les trente insoumis venus de France devaient arriver le 2 février à La Haye : manifestation prévue devant le Parlement du Binnenhof. Une vingtaine arrivèrent avec du retard, les autres étant retenus à la frontière française. La manifestation groupa environ 150 personnes. Quand les camarades français parvinrent enfin à La Haye, ils réclamèrent l'asile politique, ce qui promet une certaine agitation, étant donné le durcissement de l'attitude du gouvernement néerlandais à l'égard des étrangers.

REPRESSION A RETARDEMENT — Les grèves d'automne dans le port de Rotterdam connaissent une suite judiciaire. Le 29 janvier s'est ouvert le procès contre neuf grévistes, accusés d'avoir participé à un acte de piraterie (!) en attaquant sur un navire des jaunes de « Smit International », et d'avoir jeté des pierres contre des policiers. Patrons et syndicats ont essayé de prévenir ce procès pour éviter de nouveaux conflits, mais le ministère de la Justice a tenu bon. Le procès a lieu et on a réclaté un mois de prison sans sursis pour les neuf grévistes. Procès d'autant plus scandaleux qu'on aurait dû poursuivre aussi le personnel de Shell et les jaunes coupables, eux aussi, de violences. Si le tribunal suit le réquisitoire, la preuve sera faite que le gouvernement veut faire un exemple et créer des précédents pour les grèves futures.

Cependant la répression, pas plus que l'anti-communisme « officiel » suscité par les événements extérieurs ou le boycott des Jeux olympiques, ne sont des remèdes à la crise qui frappe durement les ouvriers : blocage des salaires, licenciements chez « Philips ». La tension s'accroît, malgré l'incertitude qui pèse sur l'action à venir des syndicats officiels. Pour l'instant, c'est le silence et l'hésitation, même chez les syndicats de la police qui n'ont pas mis à exécution leurs menaces de grève.

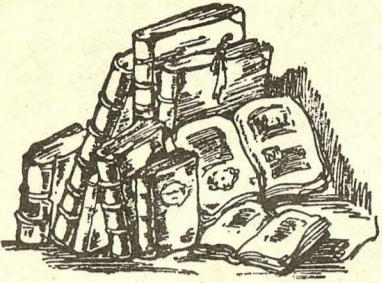
espagne

UNE REGRETTABLE « ERREUR » — Maria Teresa Fabres Olivares, militante de la C.N.T., avait été arrêtée par la police espagnole à la suite de l'incendie criminel contre la salle de spectacle « Scala » de Barcelone, survenu le 15 janvier 1978 (voir M.L. de l'époque). Cet incendie, résultat d'une vaste machination policière visant l'organisation anarcho-syndicaliste espagnole, avait permis à la police d'emprisonner onze camarades affiliés pour la plupart à la C.N.T.. Celle-ci avait répliqué avec force aux accusations et fut mise publiquement hors de cause, ce qui n'empêcha pas le maintien en détention des camarades emprisonnés. Ces derniers jours, Maria Teresa Fabres Olivares a été libérée, après avoir passé deux années en prison. D'abord accusée de n'avoir été qu'une complice éloignée du commando qui mit le feu à la salle de spectacle, elle fut ensuite désignée comme partie intégrante de ce commando, pour être finalement déchargée de toute accusation et remise en liberté sans qu'un procès ait lieu. Ses avocats ont entamé une procédure pour qu'une compensation économique soit attribuée à Maria Teresa pour ces deux années passées en prison. Rappelons que d'autres camarades emprisonnés attendent toujours que leur procès ait lieu.

argentine

LA BARBARIE — Au cours du mois de mars 1980, l'organisation humanitaire « Amnesty International » fera paraître le texte intégral du témoignage de deux survivants échappés de camps de détention secrets d'Argentine, où il furent détenus pendant 15 mois. Dans un communiqué qu'elle nous a transmis, l'organisation « Amnesty International » présente des extraits de ce document à paraître. Oscar Alfredo Gonzalez, 27 ans, était militant syndical au moment où il fut enlevé. Horacio Cid de la Paz avait 20 ans et était membre d'un mouvement étudiant ainsi que du mouvement péroniste. Après leur arrestation, ils furent emmenés au Club Atletico à Buenos-Aires, bâtiment qui servait de dépôt pour les prisonniers. Il y avait là trois chambres de torture chacune équipée notamment d'une « picana » (électrode fixée sur un bâton). Dès leur arrivée, les prisonniers sont soumis à la torture sans qu'il y ait de questions posées. Uniquement dans le but de « radoucir » les caractères. Pour cela, la « picana » est appliquée sur la tête, les aisselles, les organes génitaux, l'anus, l'aîne, la bouche. Autres spécialités appliquées : l'immersion prolongée de la tête sous l'eau, pendaison par les pieds, coups sur les organes génitaux, sel sur les plaies, etc, tout cela sous surveillance d'un médecin.

Dans tous les endroits où sont passés Oscar Gonzalez et Horacio Cid de la Paz, des généraux, des colonels et autres officiers supérieurs des divers corps de l'armée argentine opéraient. Des prisonniers juifs auraient été soumis à des traitements particulièrement sévères et à une humiliation systématique. Certains d'entre eux ont été obligés à s'agenouiller devant des portraits d'Hitler et de Mussolini et à renier leurs origines. Enfin, la liquidation des prisonniers est appelée « transfert ». Celui-ci se fait par groupes de 30 à 50 personnes entassées dans des camions, les yeux bandés et uniquement vêtues de sous-vêtements. Bref, la barbarie va bon train dans ce grand pays ami de l'URSS.



Le livre de la semaine
par
Maurice JOYEUX

L'accent de ma mère de Michel Ragon

Il s'agit d'un beau livre, d'un très beau livre ! Je connais Ragon depuis une trentaine d'années, depuis le jour où, timide, il poussa la porte de ma librairie « Au Château des Brouillards », pour me présenter son Histoire de la littérature prolétarienne en France, et depuis j'ai lu et souvent commenté les ouvrages de cet écrivain, qu'on pouvait alors ranger parmi les écrivains prolétariens, dont il venait de retracer magistralement le chemin difficile parcouru en marge de la littérature officielle. Mais depuis, il a construit une œuvre qui dépasse largement ce cadre, même si elle a conservé cette générosité du cœur et cette liberté dans l'expression qui est unique, en ce sens qu'elle ne renie en rien ses origines... Trente ans déjà, et aux romans a succédé une série d'ouvrages sur l'art contemporain, qui marqueront les efforts de la jeune peinture pour sortir de chemins battus où le surréalisme, après d'autres écoles devenues classiques, prétendait l'enfermer. Puis ce fut le travail considérable de l'auteur pour nous introduire dans une architecture et un urbanisme, qui prétendait réintroduire l'homme dans une ville d'où les techniques l'avaient chassé. Long chemin à travers les problèmes qui se posent à l'homme qui veut rester en contact avec l'évolution du milieu. Aujourd'hui, après ce long voyage à travers l'expression, Ragon revient au roman, armé de toutes les techniques que les chroniques les essais, l'étude patiente qu'exige l'histoire, imposent et sans que cela entame cette poésie dont sa Vendée l'a imprégné, et qui conduisit sa plume lorsqu'il entama ce métier difficile d'écrivain. Et c'est un enchantement !

C'est Anatole France qui a dit que la littérature, c'était d'abord

la simplicité. L'accent de ma mère, c'est la simplicité et c'est à travers la simplicité, loin des artifices du métier, que le talent de l'auteur se révèle. L'histoire que nous raconte Ragon, c'est l'histoire de ses rapports avec sa mère, qui baigne dans la lumière tamisée du bocage vendéen. L'auteur fait appel à ses souvenirs d'enfance, d'adolescent, familiaux et ce sont des riens fondamentaux comme un accent retrouvé, une odeur, le détour d'un chemin, des gestes ou ces mots que l'on retrouve tout naturellement aux instants de la rêverie, qui sont les matériaux de son livre. Mais il est vrai que nos racines sont profondes et que nous baignons dans une histoire qui nous imprègne, et lorsque Ragon recherche dans l'histoire douloureuse des paysans du bocage, les raisons profondes des us et coutumes et du caractère de ces villageois sans terre d'où il est issu, il retrouve sa précision, la maîtrise du style de l'historien et du chroniqueur qu'il n'a jamais cessé d'être !

Mais il est vrai que lorsqu'on suit un écrivain à travers son œuvre et surtout lorsqu'on partage beaucoup d'idées avec celui-ci, la passion et les émotions que suscite cette fraternité intellectuelle, masquent ce qui est l'essentiel d'un ouvrage qui reste l'écriture. Mais il est vrai aussi qu'il suffit d'un ouvrage tel que L'accent de ma mère pour s'apercevoir avec étonnement de la qualité de l'écriture.

Michel Ragon, écrivain du peuple, critique de l'expression, peintre de la vision architecturale de notre époque, est devenu, à travers une œuvre dont l'essentiel est encore devant lui, tout simplement un écrivain sans adjectif qualificatif et un des plus purs de sa génération.

En relisant

Plaidoyer pour
un rebelle
de E. ROBLES

Pour les compagnies à la recherche d'un texte, pourquoi ne pas monter cette pièce moins connue de l'auteur de *Montserrat* ?

Ce *Plaidoyer pour un rebelle* a pour terrain l'Indonésie de 1948-49 : un Blanc, lors de la guerre d'indépendance menée par les Indonésiens, a pris partie pour les rebelles. Il a accepté de déposer une bombe dans une usine pour détruire les installations ; mais il s'aperçoit après avoir laissé son paquet encombrant à l'endroit prévu, que des ouvriers qui seront alors au travail, risquent d'être tués par l'explosion. Il va donc pour désamorcer son engin, mais est pris à ce moment-là par la police. Un geste humain qui va lui coûter cher : il est condamné à mort par ses compatriotes, les colons blancs ; mais par ses hésitations, il aurait aussi été condamné par les rebelles...

Cela n'est pas sans rappeler le climat qui régnait en Algérie pendant la guerre de 1954-62. En effet, un communiste, Fernand Yvetot, agit comme le personnage de Roblès ; il fut condamné à mort et exécuté le 11 février 1957. La grâce lui avait été refusée. Le ministre de l'Intérieur était alors François Mitterrand.

Roblès, Français d'Afrique du Nord, a, comme son ami Camus, été confronté aux problèmes de justice et d'humanité. Dans *Les Justes*, Camus, lui aussi, abordait la question de la mort des innocents.

FLEC

Sommaire

PAGE 1
Editorial

Page 2
Activités F.A.

Page 3
En bref ; Antimilitarisme à Amiens ; Armée - police... ; J.M. Rouillet...

PAGE 4
Sexualité-contraception... ; Nucléaire

PAGE 5
L'année de l'enfance continue
Ethnocide et profit ; Extrême-gauche ;
Le spectacle du monde ; 1980 année
de l'impérialisme

PAGE 6
Informations internationales

PAGE 7
Livres - Cinéma - Théâtre - B.D.

PAGE 8
Le PCF et nous...

La princesse

Brambilla

Théorème : Toute culture - même celle qui se veut la plus conservatrice - reste fondamentalement contestataire. Et c'est sur ce principe que fonctionne le Centre culturel communal Erik Satie.

Si on peut ne pas être tout à fait d'accord sur le principe, on peut, cependant, favoriser le développement de certaines initiatives dont celle d'une poignée d'amateur de « Carrefour Jeunesse ».

De nombreux spectacles ont été montés, de bons, de moins bons, mais tous avec un dénominateur commun : l'amateurisme, rien que pour montrer qu'il peut y avoir des spectacles de qualité et qu'il ne faut pas nécessairement s'appeler Hossein, Dux, Colombo, Lavilliers, Higelin ou autres, pour apporter du nouveau au public et lui faire partager un rêve de bonheur.

Laboratoire d'essais, chantier d'expérimentation, parallèlement au spectacle qu'ils montent (et si vous en connaissez des qui pètent de qualité et qui ont du mal à trouver des planches pour s'exprimer, faut pas vous gêner, aller sonner à leur porte et dites-leur que vous venez de notre part, la porte est sûre de s'ouvrir...), l'équipe de Carrefour Jeunesse est traversée de réflexions et d'interrogations. L'Etat ? La culture, l'idéologie de la culture, l'effort culturel (Beaubourg, les théâtres subventionnés...) ne s'inscrit-il pas dans un nouveau quadrillage de l'appareil idéologique étatique ?

Ils ne peuvent donc combattre cette tendance récupératrice, seuls, il leur faut un soutien, et ce n'est certainement pas du côté de la municipalité d'Arcueil qu'il viendra, le maire, Monsieur Trigon, est le suppléant de Georges Marchais ! Il est bien évident qu'en ce moment il y a de l'eau dans le gaz et les rapports ne sont pas toujours très chauds. Alors, on pourrait leur filer un petit coup de main en allant les voir de temps à temps. Justement, nous venons de recevoir un télégramme, on vous le livre tel quel :

« Du théâtre dans le théâtre. Un jeune homme rêve de princesses - Stop - Abandonne son travail et son quotidien pour se trouver lui-même - Stop - Sa fiancée (une couturière) rêve de princes elle aussi - Stop - Problème du double - Stop - Aller au fond de soi - Stop - Orchestré par un Deus ex-machina - Stop ».

Un spectacle pour les jeunes et les moins jeunes : La princesse Brambilla par la compagnie Brambilla.

C'est un conte fantastique dans un style Comedia dell'arte. Salle Jean Vilar, 1 rue Paul Signac - métro Arcueil-Cachan. Prix des places 8 et 10 f.

Et ça se joue le samedi 23 février, et ruse, ne vous pointez pas à 20 h 30 ce jour-là, mais à 15 heures (font rien comme les autres !).

Floréal PICABIA

Le mariage de Maria Braun

de R.W. Fassbinder

Sous les bombes, un jour de 1943, Maria épouse Hermann Braun, celui-ci, après un jour et demi de perm., rejoint le front de l'Est. A partir de cette scène, par l'intermédiaire de Maria, Fassbinder nous montre une Allemagne complètement dérutée où le troc se porte plus que bien ; naissance de bars interdits aux Allemands, réservés aux Américains. Maria est entraînée, puis devient maîtresse d'un sergent (qu'elle tuera par la suite) qui la remercie en cigarettes, chocolats, qui font le « bonheur » de sa famille et des voisins.

Hermann qui s'est échappé des camps russes, se retrouve en prison pour avoir endossé le crime du GI-sergent que Maria a assassiné.

Finie la guerre, tout le monde à zéro, et là intervient le fameux « miracle économique » allemand qui se concrétise dans le film par l'ascension rapide de Maria dans une entreprise de textile où elle est conseillère depuis, associée à un chef d'entreprise française.

Dans cette seconde partie du film, à travers les personnages et leurs dialogues, on se rend vite compte que cette société, avec son miracle sur le dos, est loin d'être parfaite ; Fassbinder, témoin de l'Allemagne d'après-guerre, nous fait découvrir son visage guère réjouissant, où il n'y a pas de place pour l'amitié, l'entraide, la communication, qui sont rangées dans un placard fermé à double tour, et qu'on n'est pas prêt de rouvrir.

Hanna Settygulla qui n'est pas une révélation pour les inconditionnels de Fassbinder, mais une confirmation, est admirable, à la fois déroutante et AT-TACHANTE.

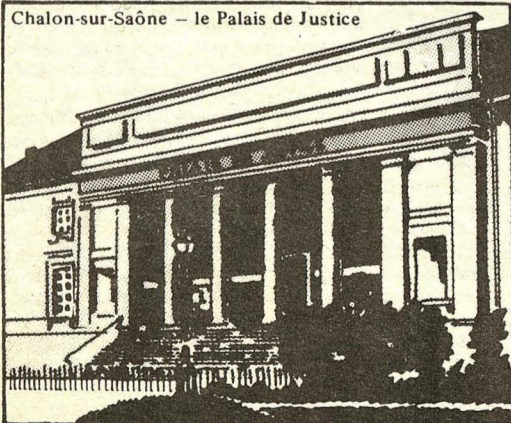
Si ce film vous a donné envie d'aller voir d'autres films allemands, celui de Werner Schroeter : *Le règne de Naples*, est très bien fichu. Naples, ville pourrie jusqu'à la moëlle, dont trois générations, de 1943 à 1972, essaient de vivre dans ce merdier. Schroeter montre aux gens qu'ils ne savent pas que Naples, par excellence, est synonyme de magouilles (PCI, DC, Eglise, prostitution, travail au noir, contrebande) et d'autres maux, où, l'année dernière encore, une cinquantaine de nourrissons trouvaient la mort à cause d'un virus que personne n'a pu contrer, à cause aussi de ce vieux chômeur qui s'est laissé mourir dans sa chambre et qu'on a retrouvé mort, le visage dévoré par les rats...

Pascal BRU

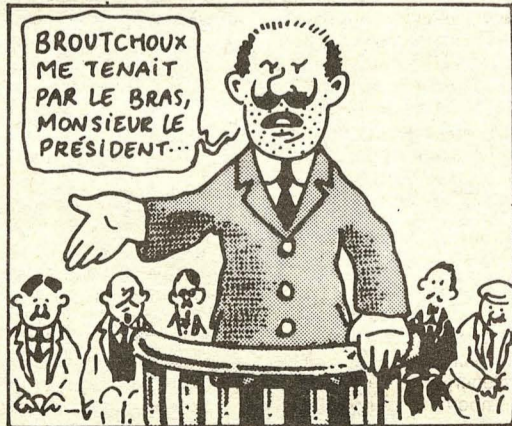
Les aventures épatantes et véridiques de

Benoît Broutchoux

Chalon-sur-Saône - le Palais de Justice

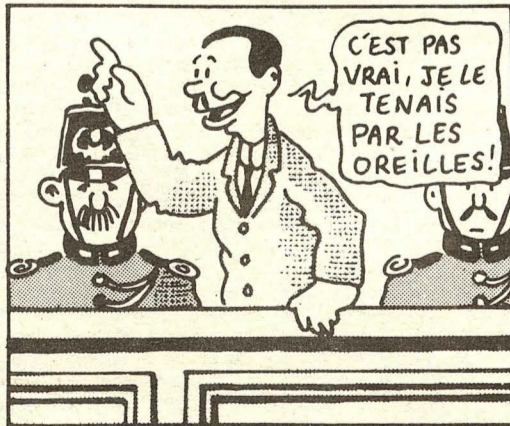


Manque de pot, à peine rentré au pays, les gendarmes lui passèrent les cadènes, l'amnistie ne s'appliquant pas au cas de céciguë. En décembre, il fut condamné pour « outrage à la gendarmerie » et début 1901, il se retrouva devant les juges pour répondre du gnon flanqué au Commissaire Spécial. Le



lardu vint à la barre faire le récit de la bigorne : « Broutchoux me tenait par les bras » déclara-t-il. « Ce n'est pas vrai, gouailla Broutchoux, je le tenais par les oreilles... ». Or Broutchoux était de petite taille, et le commissaire, une grande brute, mesurait près de deux mètres ! « N'aggravez pas votre cas en vous moquant

par Phil et Callens



du tribunal » gronda le président. Et Benoît, pas démonté pour autant, d'insister, à la grande joie de l'assistance : « Pardon, c'est la stricte vérité... ! ». Défendu par Aristide Briand, ses deux condamnations furent confondues en quatre mois de cabane.

Bande dessinée tirée de

Les aventures épatantes

et véridiques de

Benoît Broutchoux

par Phil et Callens

Ed. Le dernier

Terrain Vague

En vente à Publico 48 F

JOSSOT
Dessins et
illustrations commentés

Ouvrage édité par
Le Vent du Ch'min
et Limage

En vente à Publico
au prix de 45 F

à suivre

